

CULTURE

LIVRES

L'ALSACE À LIVRE OUVERT

L'édition locale a toujours manifesté un bel entrain à s'assurer un avenir complètement livre – et résolument alsacien, sans se couper pour autant de l'universel... La preuve par les premières Journées alsaciennes du livre qui ont réuni, les 14 et 15 octobre derniers, près de 250 acteurs de la filière...

LE TEMPS RETROUVE DU LIVRE, EN SES TERRES NATALES...

Au petit matin du 14 octobre, la grande salle des Tanzmatten à Sélestat évoquait une arène ou une page blanche – tout pouvait encore s'écrire. Le maire, Marcel Bauer, a rappelé toute l'attention que la Ville porte au patrimoine écrit et notamment à sa Bibliothèque humaniste, constituée par la réunion de deux fonds : celui de l'école latine de Sélestat, fondée en 1452 par Jean de Westhuss, et celui provenant de la bibliothèque personnelle de Beatus Rhenanus, la Rhenana, léguée l'année de sa mort (1547) – elle est inscrite depuis mai 2011 au registre **Mémoire du Monde** de l'Unesco.

Et puis 250 acteurs du livre (auteurs, éditeurs, illustrateurs, libraires, diffuseurs-distributeurs, etc.) sont venus remplir les ateliers dynamiques sur des thématiques transversales aussi pointues que *Harmonisation et innovation dans le droit de la propriété intellectuelle* ou *Les enjeux de la diffusion-distribution en région, pour le maintien d'une diversité éditoriale* – en lançant cette première édition des Journées alsaciennes du livre (14 et 15 octobre), la Confédération de l'illustration et du livre – région Alsace (CIL-Alsace) a gagné son pari – et réintègre le livre sur le territoire où, en sa perpétuelle édification, il crée de la richesse et de la valeur.

Son président, Dominique Ehrengarth, a salué les « aventuriers du livre » réunis pour faire avancer le projet de réseau de coopération interprofessionnel annoncé depuis le Contrat de Progrès conclu en 2012.

Il n'a pas manqué de comparer aussi les 60 000 € alloués à la CIL au budget (540 000€) dont dispose le Centre régional du livre franc-comtois dont la manifestation phare, *Les Petites Fugues* (du 17 au 30 novembre), irrigue jusqu'aux zones les moins favorisées.

Marraine de cette première édition, la romancière franco-sénégalaise Fatou Diome (parfaitement « déterritorialisée » dans sa tête) n'a pas manqué de relever l'oxymore de l'intitulé *Le livre et le territoire*. La littérature n'est-elle pas ce « territoire de liberté » qui se joue des frontières et des limites (à commencer par celles que l'on se fixe), n'est-ce pas ce qui permet de s'extraire de son contexte et de s'alléger des ses chaînes ou de ses pesanteurs ? Et si le monde s'ouvrait à nous comme les pages d'un livre ? Chaque jour de lecture n'est-il pas un jour d'éveil et de rencontre ? « *La littérature est le souci du monde. Écrire, c'est s'octroyer le droit à la parole, c'est se définir comme conscience humaine* ». Depuis que la conscience humaine est entrée dans le temps du livre, elle n'a pas fini d'épuiser la parole. Et elle n'est pas prête de rencontrer l'extinction du langage ou la clôture de toute pensée – sur le territoire même où se vivent le livre en sa plénitude insurmontée et son au-delà.

Contact : cilalsace@gmail.com

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE NOIRE

Quand le livre s'associe à l'image, le roman-photo d'une région « monte » dans le bain du révélateur – comme dans la grande somme réunie par Christian Kempf.

La littérature alsacienne connaît depuis le temps des abbayes une foisonnante floraison tant en sa période latine, avec le *Hortus Deliciarum* de l'abbesse Herrade de Landsberg (1125-1196), qu'en son expression allemande (*Le Livre des Évangiles* d'Ottfried de Wissembourg), dialectale ou française.

L'invention de Johannes Gensfleisch dit Gutenberg (1400 -1468) annonce l'avènement d'une prestigieuse communauté d'idées et

d'affaires dans une vallée rhénane fécondée par la rencontre de la gravure et d'une abondante production de papier. L'âge typographique est aussi l'âge d'or de la littérature alsacienne, jalonné par les œuvres des humanistes comme Sebastian Brant (1457-1531) ou Thomas Murner (1457-1537). Son génie s'épanouit pour prendre volume, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, en une production éditoriale particulière, liée à sa culture et à son histoire : l'alsatique qui revendique son enracinement régional et persiste à révéler une Alsace en terre d'images.

C'est cette dernière que le photographe Christian Kempf met à l'honneur – cette fois-ci en bibliophilie, attache à dresser un minutieux inventaire des alsatiques – forcément photographiques. Sous-titre : « Inventaire des ouvrages consacrés à l'Alsace et à la photographie originale et imprimée, des origines du procédé jusqu'à vers 1920 », son ouvrage richement illustré (plus de 800 photographies en couleur) donne les yeux pour voir ce qui se fit chez nous depuis l'invention de Louis Daguerre (1787-1851) en 1839 – et fait sentir tout ce sable qui s'est écoulé dans le sablier ou entre les doigts des lecteurs d'alsatiques depuis les tous premiers : publiés chez nous sous Louis-Philippe.

L'Anglais William Henry Fox Talbot (1800-1877), inventeur du calotype (ou talbotype), concurrent de Daguerre, édite en 1844 *Pencil of Nature*, l'un des premiers incunables du livre photographique. En histoire accompli de la photographie (il a signé notamment *Le temps suspendu*, 1989, trois fois prime) Christian Kempf présente un grand précurseur dans l'édition de vues faites d'après photographies, Alfred Bressler dont les *Vues de Ribeauvillé, Sainte-Marie-aux-Mines et des environs* (1845) utilisent « l'image daguerrienne », reproduite sur la pierre lithographique, faute de pouvoir alors l'imprimer directement. Bien sûr, il présente aussi les ouvrages de référence comme l'incontournable *Alsace photographiée* par Adolphe Braun (1859) à qui il a déjà rendu les honneurs vingt ans avant (*Adolphe Braun et la Photographie*, 1994). Sans oublier le *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, souvent agrémenté de plans de machines – celui de 1858 est accompagné d'une planche hors texte avec photographie sur papier albuminé représentant une coupe en aluminium offerte à son président, Emile Dollfus (1805-1858).

Il y a d'abord une période de livres illustrés de photographies collées, de 1855 à 1885. Et puis, il y a eu « le livre imprimé » : « *Le véritable essor du livre illustré par la photographie commence après 1870, grâce à de nouveaux procédés, dits photomécaniques* ».

Et puis, il y a le problème de la couleur à résoudre pour accompagner une réelle diffusion de masse : « *À la fin du XIX^e siècle, on sait déjà l'imprimer d'une manière aléatoire, en ajoutant les teintes manuellement sur la plaque d'impression, ou en faisant plusieurs passages successifs, on savait même déjà la restituer par la simple combinaison des trois couleurs primaires : c'est le principe de la trichromie. Mais la conception d'une plaque photographique permettant une prise de vue en couleurs en une seule opération était un casse-tête technique. Ce sont les frères Lumière qui trouveront la solution, et qui mirent sur le marché leur plaque Autochrome en 1907* ».

En volant de l'instant au temps qui passe, l'historien de la photographie a capté un large pan d'invisible rendu visible en un fort beau volume et collecte un matériau de choix pour servir également une ethnographie de la région – ou une Alsace d'où pourrait s'envisager le vaste monde.

Michel LOFTSCHER

Christian Kempf, *Les alsatiques photographiques, Vent d'Est*, 368 p., 39 €